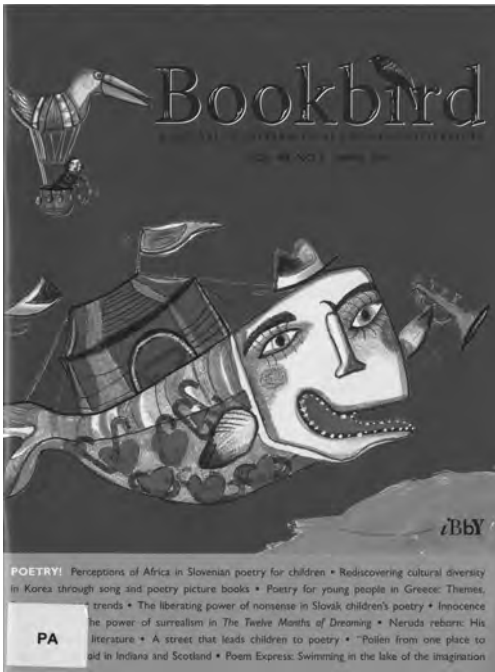


➔ Revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty



Bookbird, vol. 49, n°2, avril 2011

Une rareté dans les revues de langue anglaise, plusieurs articles concernent la France – sur *Les Malheurs de Sophie* enfin parus en Australie, les collections de poésie des éditions Rue du monde, Éric l'Homme etc. Et un passionnant numéro de **The Horn Book** sur les documentaires, ainsi qu'une réflexion sur les collections historiques de livres pour la jeunesse.

Bookbird (USA), vol.49, n°2, avril 2011, est consacré à la poésie. Dans ce tour du monde, soulignons l'inhabituelle présence d'une participation française. Françoise Ballanger a interviewé Alain Serres, éditeur de Rue du monde. Depuis quinze ans, celui-ci accorde une grande place dans son catalogue à la poésie du monde entier. L'article s'intitule « A street that leads children to poetry » (une rue qui mène les enfants à la poésie).

Rien de plus difficile que de rendre la musicalité d'un poème en traduction. **Bookbird** a choisi d'en publier dans leur langue d'origine, accompagnés de leur traduction en anglais, l'occasion de lire en V.O. et en V.F. des poèmes de Dong-min Ju, Yiannis Ritsos, Pablo Neruda, Remko Jansen, Shuntaro Tanikawa, etc.

Parmi les articles, Darja Mazi-Leskovar s'intéresse à l'image de l'Afrique véhiculée dans la poésie pour la jeunesse en Slovénie. Yoo Kyung Sung et Eun Hye Son ont examiné comment quatorze albums sud-coréens contemporains qui présentent des chants, comptines et poèmes traditionnels, permettent de faire découvrir aux jeunes enfants la richesse et la diversité de la culture coréenne.

Tasoula Tsilimieni et Petros Panaou dressent un panorama de la poésie grecque pour enfants, ses thèmes – de la tradition à l'écologie – et son évolution en comparant les années 1821-1970 et la poésie contemporaine. Dans un contexte de changement historique et politique, Marketa Andricikova et Timotea Vrablova constatent que, dans la poésie slovaque pour les enfants, se développe un courant nouveau dans la veine du nonsense. Le poète roumain Iordan Chimet a publié une anthologie de poésie dont Marina Debattista analyse les liens entre surréalisme (associations d'idées, jeux gratuits, pouvoir des rêves) et univers de l'enfance.

Le poète et prix Nobel chilien Pablo Neruda, (1904-1973) a suscité la publication de livres pour la jeunesse sur son œuvre et sa vie. Joann McFerran Mount en analyse six parus en anglais et en espagnol, depuis 2000. La poétesse Helen Frost raconte ses interventions dans deux écoles, l'une aux USA dans l'Indiana, l'autre

Quelques titres de la Comtesse de Ségur traduits en Australie in *Magpies*, vol.26, n°1, mars 2011



Revue de langue anglaise

sur l'Isle de Barra en Écosse. David Colmer, auteur et traducteur néerlandais a le projet de publier une anthologie des poèmes d'Annie M.G. Schmidt, prix Andersen. Il présente « Poem Express », une initiative intéressante pour encourager les enfants à écrire de la poésie – un concours international de posters poétiques, lancé en 1992. Des traductions de poèmes du monde entier sont également possibles. Un projet foisonnant à découvrir sur <http://poem-express.com>.

Magpies (Australie), vol.26, n°1, mars 2011, présente la romancière Randa Abdel-Fattah qui, si elle se considère avant tout comme écrivain, revendique également une identité multiple : australienne/égyptienne/musulmane. Autre portrait d'auteur, celui de Bernard Beckett, également enseignant. Ron Brooks a écrit ses mémoires dans *Drawn from the heart* en s'appuyant sur ses souvenirs de lecture : *John, Rose et le chat, Fox, etc.*

Sophie Masson se réjouit de voir que des classiques français sont enfin disponibles en anglais. Elle présente longuement *La Trilogie de Fleurville* de la Comtesse de Ségur et interviewe sa traductrice, Stephanie Smee. Il semble que ce soit la première traduction disponible en anglais, en dehors de celle de Joan Aiken pour *L'Auberge de l'ange gardien*. (NDLR : sur le site de la Library of Congress figurent une traduction américaine de *L'Auberge de l'ange gardien datant de 1871, ainsi qu'une première traduction des Mémoires d'un âne de 1881 et une autre des Malheurs de Sophie de 1901 non référencées sur le site de la British Library*).

Connaissez-vous la minuscule île privée de Nami, à une soixante de kilomètres de Séoul (Corée du Sud) ? Elle s'est autoproclamée République autonome et bibliothèque vivante depuis 2006, avec son drapeau, son hymne, sa devise et surtout un espace préservé sur le plan écologique grâce à l'initiative d'un auteur-illustrateur pour la jeunesse, Kang Woo-hyon, qui a aménagé l'île et l'a transformée en parc naturel centré sur le livre. En 2010 a eu lieu le 5^e festival international de livres pour enfants, l'occasion de fêter la publication d'un livre très spécial : Une histoire de paix (*Peace book*) ayant impliqué 22 pays www.storylines.org.nz

The Horn Book Magazine (USA), mars/avril 2011, propose un numéro particulièrement intéressant intitulé : « La réalité, la fiction et l'entre deux ». L'éditorial pointe que, avec le développement d'Internet, tout le monde pensait que les documentaires disparaîtraient rapidement sous leur forme imprimée. Il n'en est rien aux USA et les collections continuent à paraître et les bibliothé-

caires à les acheter. Il semble que les livres restent plus faciles à manipuler en groupe et que leur contenu soit plus fiable. Ce numéro est consacré aux questions en marge du genre et tout particulièrement ce qui concerne la documentation. Deborah Heiligman a reçu le prix pour un ouvrage de non fiction, *Charles and Emma*, sur Darwin, en 2010. Elle raconte ce qui a changé dans le monde du documentaire, depuis le premier livre qu'elle a emprunté enfant à la bibliothèque – « Ce qu'est un papillon » – qui lui a donné à jamais le goût pour ce genre. L'évolution technologique permet actuellement des tirages à faible prix pour des éditions très soignées. Les sujets, tout comme leur traitement, se sont diversifiés. Elle salue le dynamisme actuel de la non fiction. Susan Campbell Barlotti, auteur d'un documentaire sur le Ku Klux Klan, explique que se documenter s'apparente pour elle à un sport de l'extrême. Erica Zappy donne le point de vue d'une editrice et directrice de collection dans le domaine des sciences. Il lui semble que les auteurs de documentaires ne sont pas différents des auteurs de fiction, quand un sujet s'empare d'eux et qu'ils ne peuvent faire autrement que de le mettre sur papier. L'illustrateur Marc Tavares donne ses sources d'inspiration et la façon dont il s'est servi de documents historiques pour réaliser un ouvrage sur la statue de la liberté. L'illustrateur, comme l'auteur, doit trouver le bon point de vue. Le documentariste Marc Aronson pense qu'auparavant, son travail consistait à vulgariser en « traduisant » en langage plus simple pour les enfants des notions bien connues des adultes. Aujourd'hui, il se considère davantage comme un explorateur, chargé de révéler au jeune public des notions nouvelles, qui ne sont pas forcément claires non plus pour le public adulte, avec une importante part de spéculation. « De l'importance d'avoir tort » écrit Steve Jenkins. Que penser du fait que 40% des Américains croient que Dieu a créé les êtres humains sous leur apparence actuelle il y a 10 000 ans, en contradiction avec toutes les recherches actuelles en biologie, physique, archéologie, géologie. On pourrait être découragé face à ces théories des créationnistes, heureusement le « salut » viendra peut-être des enfants et de leur curiosité pour le monde qui les entoure. Il est important de leur fournir des documentaires et aussi de leur expliquer qu'il est indispensable de remettre en question les résultats scientifiques pour faire avancer la science.

L'auteur Elizabeth Partridge pratique la « nonfiction narrative » et constate que, ces dernières années, de plus en plus d'ouvrages de ce type ont été primés. Tanaya Lee Stone écrit également des « docu-fictions » et se fait

Revue de langue anglaise

un devoir de respecter la vérité, de ne pas faire des raccourcis qui fausseraient le propos, même s'ils conviennent dans un roman. Et, quand des auteurs écrivent des romans historiques, ils se préoccupent de donner des détails véridiques sur l'époque qu'ils ont choisie, c'est ce qu'explique l'écrivain Marthe Jocelyn, très angoissée par la vigilance des bibliothécaires qui traquent le moindre anachronisme.

Comme toujours, **The Horn Book** a demandé à plusieurs auteurs de documentaires, comme Katerine Patersen, Margarita Engle, de raconter comment ils travaillent et se documentent. Parmi ces témoignages aussi amusants qu'intéressants, celui d'Andrea Davis Pinkney qui raconte comment, pour dépeindre un combat de boxe en 1936, elle a fait un véritable parcours du combattant pour dénicher des gants de boxe d'époque, puis un entraîneur pour lui apprendre la boxe – sa recherche la plus éprouvante physiquement. Candace Flemming, lorsqu'elle travaillait à une biographie de Benjamin Franklin était totalement imprégnée de son sujet et vivait quasiment avec lui ! Jusqu'au jour où visitant un musée, elle n'a pas résisté à franchir une barrière pour toucher une presse d'imprimerie qui lui avait appartenu... ce qui lui a valu d'être chassée manu militari du musée. Jan Greenberg et Sandra Jordan témoignent de l'enfer que fut la réalisation d'un ouvrage sur les artistes Christo et Jeanne-Claude et, en même temps, rendent hommage à cette dernière décédée depuis.

Viki Ash et Thom Barthelme se sont attelés à la rubrique « qu'est-ce qui fait un bon livre ? », cette fois-ci consacrée aux biographies en album. Et, pour terminer, Steven Herb rend hommage à Lynd Ward, pionnier du roman graphique. Enfin, Leonard S. Marcus démontre que les abécédaires peuvent être d'excellents ouvrages d'information. Il cite les remarquables albums d'Arthur Geisert, qui a choisi pour illustrer la lettre A : « Ammonia fertilizer », de Mordecai Gerstein, de Chris Van Allsburg. **The Horn Book** déplore le décès le 4 janvier 2011, à 88 ans, de Dick King-Smith, l'un des plus grands romanciers anglais, auteur de 130 livres pour enfants, la plupart sur des thèmes animaliers dont *Babe* ou *Harry est fou*.

The Lion and the Unicorn (USA), vol. 35, n°1, janvier 2011, propose une plongée dans les archives de la littérature pour la jeunesse. Kenneth Kidd nous incite à découvrir la Baldwin Library of Historical Children's Literature où il est en train d'effectuer des recherches, une bibliothèque de 100 000 documents publiés depuis 1600, léguée par le professeur Ruth Baldwin. C'est l'occasion de parler de l'importance des collections de conservation de littérature pour la jeunesse. L'Association des bibliothécaires américains en a recensé 300 aux USA et 119 dans le reste du monde. Il est nécessaire de préciser que la collection Baldwin est une bibliothèque alors que l'importante collection Lena de Grumond à l'université du sud-Mississippi regroupe également des manuscrits, correspondances et autres archives. La constitution de ces collections est elle-même intéressante, car elle n'obéit pas aux mêmes logiques, suivant qu'elle a été réunie par un collectionneur, un libraire, un bibliothécaire, un chercheur. Un article important pour tous ceux qui se préoccupent de la question des sources et de la recherche en littérature pour la jeunesse.

Tilda Maria Forselius est née en Suède en 1952 et s'est nourrie des *Club des cinq*, *Cherry Ames* et surtout des *Alice*, dont 183 titres étaient toujours disponibles en suédois en 2009. Une série suédoise a aussi connu un grand succès dans les années 1950, celle des *Puck Larsson*, écrite de 1951 à 1958 par Uno Modin, sous le pseudonyme de Tony Wickers (ne pas confondre avec la série des *Puck* de Lisbeth Werner). L'auteure de l'article compare ces deux séries qu'elle replace dans le contexte de l'époque (*Alice* a été interdite par les Nazis en Norvège pendant la guerre) et essaie de comprendre pourquoi *Puck* n'a pas résisté aussi longtemps que *Alice*. « Harry Potter s'en va en France » est le titre de l'article que Sarah Cantrell consacre au *Livre des étoiles* d'Éric L'Homme, en se basant sur l'analyse de Stéphane Manfrédo dans *La Revue des livres pour enfants* (n°216, 2004), qui considère que l'effet *Harry Potter* a également influencé les romanciers français de fantasy. Elle analyse le genre tel qu'il existe en France et compare les deux séries. Son article s'appuie également sur diverses études françaises... fait assez rare dans les revues en langue anglaise sur la littérature pour la jeunesse.

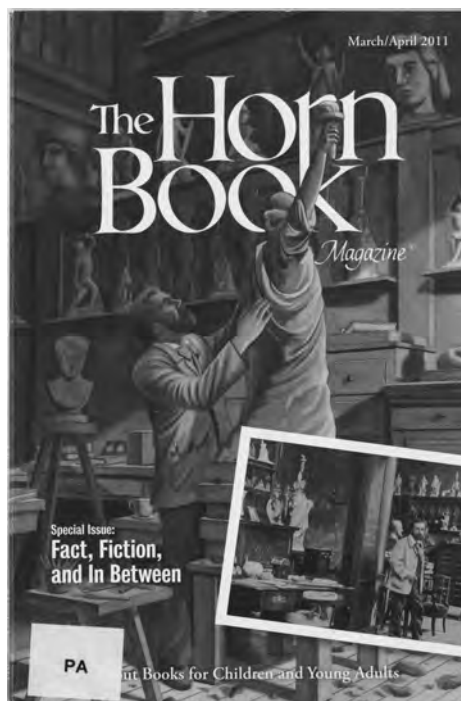
Ruth Y Jenkins s'appuie sur les ouvrages de Lewis Carroll, George MacDonald et Charles Kingsley (*Water Babies*) pour poser la question de la recherche d'identité par leurs héros, par rapport aux valeurs dominantes.

Revue de langue anglaise

Children's Literature Association Quaterly (USA), vol.36, n°1, printemps 2011, essaie de montrer qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Adrienne Kertzer analyse très finement la façon dont *Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl a été porté à l'écran par Wes Anderson. Peut-on parler de fidélité au texte ? D'un esprit encore plus subversif que celui de Dahl ? Joseph T. Thomas Jr. considère que Shel Silverstein a souvent été « réduit » à son talent de poète pour la jeunesse, alors que ce cartooniste inclassable a aussi bien écrit pour *Playboy magazine* que des chansons pour Bob Dylan. *Uncle Shelby's ABZ Book* (pour adultes ou pour enfants ?) et Lafcadio ont d'abord été publiés dans *Playboy* en 1961 et 1963.

Lydia Kokkola aborde joliment la question de l'adoption à partir de deux albums d'Allen Say : *Allison* et *La Couverture d'Emma*. Entre 2000 et 2005, 5000 enfants chinois ont été adoptés par des familles américaines. Une majorité de ces enfants sont des filles adoptées par des familles qui n'ont pas d'origine asiatique. Se pose alors la question de la non ressemblance avec les nouveaux parents et, dans les livres pour la jeunesse, la question de la représentation, traitée de façon très subtile par Allen Say.

Alexandra Rae Valint reprend, du point de vue du genre (gender) le roman *Holiday House* écrit en 1839 par Catherine Sinclair dont les héros sont deux jumeaux turbulents et facétieux, Harry et Laura. Le numéro se termine par une interrogation plus politique et sociale à partir de trois romans pour adolescents, *Interface* de M.T. Andersen (2002), *La Maison du Scorpion* de Nancy Farmer (2002) et *Risque zéro* de Pete Hautman (2006). Ces romans d'anticipation ou de politique fiction permettent-ils de donner aux jeunes l'idée qu'il est possible de jouer un rôle dans la sphère sociale et politique et de changer la société ?



inforrevue des revues littéraires et éditoriales